

L'analyse existentielle de la rencontre chez les personnages stendhaliens du point de vue sartrien

Nael Abdel Rahman*

(Received 10 / 2 / 2024. Accepted 11 / 3 / 2024)

□ ABSTRACT □

Notre travail de recherche sera divisé en cadre théorique et en cadre pratique. La première étude, dite théorique, a pour objectif de comprendre le concept de la rencontre chez Sartre. Quant à la deuxième étude, dite pratique, elle sera une étude de la rencontre des personnages stendhaliens les plus connus : Julien Sorel, Fabrice Del Dongo et Lucien Leuwen.

Les mots clés de la recherche : rencontre, être, autrui, Autre, regard, yeux, angoisse, existence, conscience.



Copyright :Tishreen University journal-Syria, The authors retain the copyright under a CC BY-NC-SA 04

* Master's degree - Faculty of Arts and Human Sciences - Damascus University – Syria.
nael.abdelrahman@tishreen.edu

التحليل الوجودي للقاء عند شخصيات ستاندال من وجهة نظر سارتر

نائل عبد الرحمن*

(تاريخ الإيداع 10 / 2 / 2024. قبل للنشر في 11 / 3 / 2024)

□ ملخص □

ينقسم بحثنا إلى قسم نظري وآخر عملي. فتهدف الدراسة الأولى، حسب الجانب النظري، لفهم مفهوم اللقاء عند سارتر. وأمّا فيما يتعلق بالجانب العملي، فسيكون عبارة عن دراسة تحليلية للقاء عند ثلاثة من شخصيات ستاندال الأكثر شهرة وهم : جوليان سوريل و فابريس ديل دونغو و لوسيان لوفين.

الكلمات المفتاحية : اللقاء، الكائن، الآخر، النظرة، العيون، القلق، الوجود، الوعي.



حقوق النشر : مجلة جامعة تشرين - سورية، يحتفظ المؤلفون بحقوق النشر بموجب الترخيص CC BY-NC-SA 04

* ماجستير - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة دمشق - سورية

Introduction

La rencontre est un thème important qui incarne la convergence entre les êtres humains ; nous sommes en contact avec les autres et nous dépendons étroitement d'eux. Mais au-delà de son aspect concret, elle peut évoquer aussi des moments d'interaction, voire de transformation. Que ce soit dans la littérature, l'art, la philosophie ou la vie quotidienne, la rencontre offre un moyen pour découvrir les complexités des relations humaines. Plus qu'une simple relation, elle peut être le moteur déclencheur d'une destinée inattendue, suscitant réflexion et fascination.

En effet, la rencontre avec autrui occupe une place essentielle dans la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre. Pour lui, l'existence humaine est caractérisée par la liberté et la responsabilité individuelle, mais cette liberté se confronte toujours à celle des autres dans l'interaction sociale.

Dans son chef d'œuvre *L'Être et le Néant*, Sartre développe cette idée de la rencontre avec autrui. Il voit que dans la présence d'autrui, nous ressentons un regard, une évaluation, voire un jugement porté sur nous, ce qui nous confronte à notre propre être. Cette confrontation crée une tension fondamentale entre le désir d'être reconnu par autrui et la résistance à être réduit à un objet dans le regard de l'autre. Ici, Sartre introduit le concept du regard d'autrui qui nous transforme en objet pour cet autrui. Ainsi, dans la rencontre avec l'Autre, nous sommes réduits à des rôles ou à des identités figées, perdant ainsi une partie de notre liberté. Cette réduction à l'objet est vécue comme une forme d'aliénation, car elle nie notre capacité à être pleinement libre et authentique.

Sartre dit :

Exister, c'est *être là*, simplement ; les existants apparaissent, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire. (SARTRE, 1938. P : 187)

Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre. (SARTRE, 1938. P : 190)

Mais comment Sartre relie-t-il entre la rencontre et la mort ? Comment la rencontre avec autrui peut-elle conduire à la mort de soi ?

Pour Sartre, la rencontre est une confrontation. Dans ses ouvrages, il nous décrit le rapport avec autrui. Il voit que l'être humain ne peut se découvrir qu'à travers ses rapports avec l'Autre. Ainsi, il accorde une place importante à la notion de la rencontre. Mais que signifie exactement le mot "rencontrer" ?

Rencontrer autrui signifie généralement se retrouver avec quelqu'un de manière fortuite ou intentionnelle, souvent pour interagir ou échanger. Nous remarquons aussi que "rencontrer" contient le mot "contre", c'est-à-dire s'opposer à l'Autre en tant qu'être libre.

Croiser quelqu'un sur son chemin, se trouver en sa présence sans l'avoir voulu.

Faire la connaissance de quelqu'un, entrer en relation avec lui.

Affronter un adversaire. (Larousse, page consultée le 13 avril, 2023).

Être et liberté d'être :

En effet, ce qui attire notre attention, c'est une phrase célèbre de Jean-Paul Sartre :

[...] l'enfer, c'est les autres. (SARTRE, 1947. P : 93)

Pour Sartre, l'être humain n'a pas de nature prédéterminée, car il n'est pas le résultat d'un projet qui a une finalité. Selon lui, chacun de nous cherche la raison de sa présence sur Terre. Dans cette recherche, nous disons parfois " j'existe pour toi " :

[...] l'homme recherche l'être à l'aveuglette, en se cachant le libre projet qu'est cette recherche. (SARTRE, 1976. P : 721)

Mais dans quelle mesure l'être humains peut-il s'intégrer aux rôles dans lesquels il est impliqué sans prêter son corps et ses pensées aux autres ? À quel point prend-il conscience qu'il est un être autonome et capable de prendre des décisions ? Et à quel point la conscience que l'être humain a de soi-même est conditionnée par les rapports qu'il a noués avec autrui ?

En effet, l'être humain est l'être conscient qui a toujours des relations avec l'Autre, c'est-à-dire avec d'autres consciences. Il ne peut être indifférent à ce qu'il est ni pour l'Autre ni pour lui-même. En tant qu'être doté d'une conscience, il est toujours en mesure de se juger et de se questionner sur soi-même. Par conséquent, il est doté d'une existence puisque, pour Sartre, l'existence n'est pas seulement l'être, mais c'est l'être en conscience et en interaction avec l'Autre :

La conscience est un être pour lequel, il est dans son être question de son être en tant que cet être implique un être autre que lui. (SARTRE, 1976. P : 675)

Chaque conscience est un monde à part entière, car elle possède son propre point de vue sur le monde. Ces mondes s'interpénètrent à l'occasion de la rencontre. Cette rencontre avec autrui est la rencontre avec une autre conscience. Mais que se passe-t-il lorsque nous entrons en interaction avec autrui ?

Dans la rencontre avec autrui, nous ne sommes plus seulement une conscience qui perçoit le monde mais nous devenons l'objet d'une conscience autre que la nôtre. Nous prenons conscience que nous ne sommes pas seuls, car dans le monde, il surgit une autre conscience. En même temps que nous voyons l'autre, nous prenons conscience que nous sommes vus par l'Autre, et être vu par l'Autre veut dire que ce n'est plus notre conscience qui règne ; nous devenons un élément du monde dont la conscience de l'Autre est le centre. Alors nous cessons d'exister comme subjectivité, comme conscience souveraine. C'est ce qui fait dire à Sartre que dans la rencontre avec l'Autre, nous faisons l'expérience de la réification. Dans le processus de la réification, le regard d'autrui nous fige et par conséquent nous empêche d'exister. L'Autre ne peut que nous nier en tant que conscience libre : [...] l'autre me guette. (SARTRE, 1976. P : 322)

Pour Sartre, l'essence de l'homme est le néant, car l'homme est possibilité. L'être humain est condamné à être libre, à être ce qu'il choisit d'être ; c'est l'irréductibilité de la liberté humaine. Face à la liberté, l'être humain se fuit lui-même pour anéantir en lui la conscience de son existence libre. C'est ce que Sartre appelle la présence à soi. Cette présence représente une séparation de l'être par rapport à lui-même :

S'il est présent à soi, c'est qu'il n'est pas tout à fait soi. La présence est une dégradation immédiate de la coïncidence, car elle suppose la séparation. Mais si nous demandons à présent : qu'est-ce qui sépare le sujet de lui, nous sommes contraints d'avouer que ce n'est rien. (SARTRE, 1976. P : 120)

Donc, l'être est le contraire de la liberté, car l'être est l'assignation à une essence invariante et il est impossible de figer l'être dans une essence. Sartre parle ici de la différence entre être et exister : exister, pour Sartre, ce n'est pas être, mais c'est renverser l'être en permanence, c'est vivre l'aventure de la liberté humaine.

Subjectivité et Intersubjectivité :

Pour Sartre, l'être humain est une subjectivité, c'est-à-dire un point de vue sur le monde autour de lui. Le caractère essentiel de la condition humaine est le fait d'être en interaction permanente avec le monde et avec autrui.

En effet, Sartre insiste sur le fait que la rencontre avec autrui est essentielle pour notre propre prise de conscience et notre réalisation en tant qu'êtres conscients. C'est à travers cette confrontation avec autrui que nous prenons conscience de notre propre subjectivité et de notre capacité à agir dans le monde. La rencontre avec autrui chez Sartre est à la fois une source de conflit et d'aliénation, mais aussi une occasion de prise de conscience et de liberté. Elle reflète la complexité des relations humaines et la tension inhérente à la condition humaine selon la perspective existentialiste.

L'intersubjectivité chez Sartre fait référence à la relation complexe entre les individus conscients et libres, telle qu'elle est vécue et perçue dans le contexte des interactions sociales. Dans sa philosophie existentialiste, Sartre explore comment les individus se comprennent mutuellement à travers leurs expériences subjectives tout en restant des êtres distincts et libres.

Selon Sartre, l'intersubjectivité met l'accent sur le fait que la conscience humaine n'existe pas dans un isolement complet, mais plutôt dans un réseau complexe de relations avec d'autres consciences. Cependant, malgré cet échange, chaque individu demeure fondamentalement libre et responsable de ses propres choix et actions.

Dans son ouvrage *L'Être et le Néant*, Sartre explore l'intersubjectivité à travers le concept de "pour-soi" et "en-soi". Le "pour-soi" représente la conscience humaine, tandis que l'"en-soi" désigne les objets et phénomènes du monde extérieur. L'intersubjectivité se produit lorsque deux "pour-soi" entrent en contact, se reconnaissent mutuellement comme des consciences libres et responsables.

Cependant, cette reconnaissance mutuelle n'est pas sans tension. Sartre souligne que dans la relation intersubjective, chaque individu cherche à se maintenir en tant que sujet libre tout en percevant l'autre comme un objet. Ce processus crée une dialectique complexe entre le désir d'être reconnu par l'Autre et la tentation de réduire l'Autre à un objet dans notre propre conscience.

Ainsi, l'intersubjectivité chez Sartre met en évidence les défis et les paradoxes des relations humaines, où la liberté individuelle et la reconnaissance mutuelle se confrontent et s'entremêlent. C'est ainsi que se révèle la condition fondamentalement ambiguë et existentielle de l'existence humaine.

Surgissement et jugement :

Le regard de l'Autre nous met toujours dans un état d'inquiétude et de non-tranquillité, c'est pourquoi Sartre nous décrit l'apparition de l'Autre par le mot "surgissement".

Quand l'Autre nous regarde, il nous fige dans une essence, car nous devenons l'objet de sa conscience. Mais, il est impossible de vivre à travers la conscience d'autrui. Cette impossibilité explique l'écart irréductible entre notre conscience et celle de l'Autre.

À chaque fois que je juge l'Autre, ce n'est pas l'Autre que je juge mais c'est la représentation de ce qui est l'Autre. Par contre, l'Autre nous juge en permanence.

Autrui, c'est la conscience sur laquelle nous n'avons pas de contrôle, et à laquelle il nous est impossible d'avoir accès.

Le jugement est la tendance naturelle de l'être humain à figer l'Autre dans une essence pour le rendre identifiable.

La rencontre entre Julien Sorel et Madame de Rênal :

La rencontre entre Julien Sorel et Madame de Rênal est au cœur du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Cette rencontre est un moment clé dans ce roman. Elle est complexe, passionnée et tragique, empreinte de conflits sociaux, moraux et émotionnels.

Julien Sorel est un jeune homme ambitieux, intelligent et séduisant, mais issu d'un milieu social modeste. Il entre au service de Madame de Rênal en tant que précepteur de ses enfants. Madame de Rênal, quant à elle, est une femme mariée, plus âgée que Julien, et mère de famille dévouée. Elle est séduite par l'intelligence et le charisme de Julien, ce qui marque le début de leur rencontre :

Madame de Rênal fut frappée de l'extrême beauté de Julien. (STENDHAL, 1948. P : 77)

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes [...] elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. (STENDHAL, 1948. P : 74)

Au début de cette rencontre, Madame de Rênal surgit devant Julien sans qu'il y soit préparé. Cela conduit à un bouleversement profond chez lui, car à ce moment-là il n'est plus le maître de la situation :

Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille : – Que voulez-vous ici, mon enfant ? Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de madame de Rênal, il La figure de madame de Rênal était près de la sienne, il sentit le parfum des vêtements d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan. Julien rougit extrêmement et dit avec un soupir et d'une voix défaillante : – Ne craignez rien, madame, je vous obéirai en tout. (STENDHAL, 1948. P : 77)

[...] oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout même ce qu'il venait faire. (STENDHAL, 1948. P : 74)

Cette rencontre transforme Julien en objet. Il n'est plus qu'un être regardé et condamné à vivre sous le regard de Madame de Rênal. Alors, Julien éprouve la honte :

[...] tout honteux de ses larmes qu'il essayait de son mieux. (STENDHAL, 1948. P : 75)

La rencontre entre Julien et Madame de Rênal est intense et passionnée.

Pour Julien, c'est une opportunité d'échapper à sa condition sociale et d'atteindre un statut plus élevé en se rapprochant de la haute société à travers Madame de Rênal :

Il eut sur-le-champ l'idée hardie de lui baiser la main. Bientôt il eut peur de son idée ; un instant après, il se dit : Il y aurait de la lâcheté à moi de ne pas exécuter une action qui peut m'être utile, et diminuer le mépris que cette belle dame a probablement pour un pauvre ouvrier à peine arraché à la scie. (STENDHAL, 1948. P : 78)

Pour Madame de Rênal, c'est un éveil à des émotions et des désirs longtemps refoulés dans sa vie conjugale monotone :

De sa vie une sensation purement agréable n'avait aussi profondément ému madame de Rênal, jamais une apparition aussi gracieuse n'avait succédé à des craintes plus inquiétantes. (STENDHAL, 1948. P : 76)

La question la plus importante pour elle, c'est ce qu'il pense à propos d'elle :

Madame de Rênal en était déjà à saisir les moindres nuances de ce qui se passait dans l'âme du précepteur. (STENDHAL, 1948. P : 77)

Cependant, cette rencontre est également marquée par des tensions et des conflits internes et externes. Julien ressent un profond mépris envers lui-même :

Il se méprisait horriblement. Si par malheur il se forçait à parler, il lui arrivait de dire les choses les plus ridicules. Pour comble de misère, il voyait et s'exagérait son absurdité ; mais ce qu'il ne voyait pas, c'était l'expression de ses yeux ; ils étaient si beaux et

annonçaient une âme si ardente, que, semblables aux bons acteurs, ils donnaient quelquefois un sens charmant à ce qui n'en avait pas. (STENDHAL, 1948. P : 95)

En outre, Madame de Rênal est déchirée entre son amour pour Julien et son sens du devoir envers sa famille et sa position sociale. Cependant, elle a un grand pouvoir sur Julien ; dès qu'elle apparaît, il subit une profonde transformation intérieure. Devant elle, il reste silencieux :

Julien se sentait humilié, comme si ce silence eût été son tort particulier. Cette sensation était cent fois plus pénible dans le tête-à-tête. Son imagination remplie des notions les plus exagérées, les plus espagnoles, sur ce qu'un homme doit dire, quand il est seul avec une femme, ne lui offrait dans son trouble que des idées inadmissibles. Son âme était dans les nues, et cependant il ne pouvait sortir du silence le plus humiliant. (STENDHAL, 1948. P : 94)

En vérité, c'est seulement dans l'expérience de la rencontre que Julien prend conscience de son existence libre. C'est à ce moment-là qu'il fait l'expérience de la solitude et de l'angoisse, expériences qui sont fondamentalement celles d'un être qui prend conscience de sa liberté :

Laissez-moi ma vie idéale (STENDHAL, 1948. P : 620)

Julien, à cause de la crise identitaire qu'il traverse, se pose toujours des questions afin de comprendre mieux ce rapport à l'Autre :

Moi seul, je sais ce que j'aurais pu faire. Pour les autres, je ne suis tout au plus qu'un PEUT-ÊTRE. (STENDHAL, 1948. P : 635)

Ainsi, la rencontre entre Julien Sorel et Madame de Rênal dans *Le Rouge et le Noir* explore les thèmes de l'amour, du désir, de l'ambition, de la morale et de la société, offrant une réflexion profonde sur la condition humaine et les contradictions qui la caractérisent.

La rencontre entre Fabrice Del Dongo et Clélia :

Fabrice Del Dongo et Clélia sont des personnages clés du roman *La Chartreuse de Parme* écrit par Stendhal. Leur rencontre est l'un des moments les plus emblématiques du roman. Elle est complexe et tumultueuse, teintée de passion et de contraintes sociales.

Fabrice est un jeune homme ambitieux, impétueux et idéaliste, tandis que Clélia est une femme noble, réservée et vertueuse. Leur rencontre se déroule dans le contexte politique et social agité de l'Italie du XIX^e siècle.

Fabrice tombe amoureux de Clélia dès leur première rencontre :

[...] il était ravi de la céleste beauté de Clélia, et son œil trahissait toute sa surprise. [...] il la salua avec le demi-sourire le plus respectueux. (STENDHAL, 1967. P : 544)

Clélia rougit et fut tellement interdite qu'elle ne trouva aucune parole pour répondre. [...] La profonde pitié, et nous dirons presque l'attendrissement où elle était plongée, lui ôtèrent la présence d'esprit nécessaire pour trouver un mot quelconque, elle s'aperçut de son silence et rougit encore davantage. (STENDHAL, 1967. P : 545)

Clélia voit qu'elle est vue. Elle est vécue dans les yeux de Fabrice en tant qu'être pour autrui. Sous le regard de Fabrice, la situation lui échappe :

Clélia se disait : « Il m'aura trouvée bien ridicule ! » Puis tout à coup elle ajouta : « Non pas seulement ridicule ; il aura cru voir en moi une âme basse, il aura pensé que je ne répondais pas à son salut parce qu'il est prisonnier et moi fille du gouverneur. (STENDHAL, 1967. P : 546)

Ainsi, Fabrice, par son regard, fait peser sur elle une pression d'être. Cette pression est le désir d'apparaître d'une certaine manière à ses yeux :

Ce qui rend mon procédé tout à fait avilissant, ajouta-t-elle, c'est que jadis, quand nous nous rencontrâmes pour la première fois, aussi avec accompagnement de gendarmes, comme il le dit, c'était moi qui me trouvais prisonnière, et lui me rendait service et me

tirait d'un fort grand embarras... Oui, il faut en convenir, mon procédé est complet, c'est à la fois de la grossièreté et de l'ingratitude. Hélas ! [...] Combien il me méprise à l'heure qu'il est ! Un mot poli était si facile à dire ! Il faut l'avouer, oui, ma conduite a été atroce avec lui. [...] Et combien un être comme lui a dû le sentir vivement ! Quel contraste entre sa physionomie si noble et mon procédé ! Quelle noblesse ! quelle sérénité ! (STENDHAL, 1967. P.P : 546-547)

Que pense-t-il de moi à cette heure, seul dans sa chambre et en tête-à-tête avec sa petite lampe ? (STENDHAL, 1967. P.P : 554-555)

Cependant, leur relation est entravée par les obstacles sociaux et politiques, ainsi que par les conventions de l'époque. Clélia est financée à un autre homme, ce qui rend leur amour impossible aux yeux de la société.

Malgré leurs sentiments profonds l'un pour l'autre, Fabrice et Clélia sont constamment séparés et contraints de dissimuler leur amour. Leur rencontre est marquée par des moments de passion intense, mais aussi par des périodes de désespoir et de frustration.

Quel regard ! se disait-il ; que de choses il exprimait ! quelle profonde pitié ! Elle avait l'air de dire : la vie est un tel tissu de malheurs ! Ne vous affligez point trop de ce qui vous arrive ! est-ce que nous ne sommes point ici-bas pour être infortunés ? Comme ses yeux si beaux restaient attachés sur moi, même quand les chevaux s'avançaient avec tant de bruit sous la voûte ! (STENDHAL, 1967. P : 548)

Dans sa prison, c'est toujours à partir du point de vue de Clélia que Fabrice se juge. Même si elle n'est pas physiquement devant lui, il veut savoir quelle image de lui Clélia a créée : Rougira-t-elle en m'apercevant? Ce fut en discutant cette grande question que le prisonnier trouva le sommeil à une heure fort avancée de la nuit. (STENDHAL, 1967. P : 639)

Verrai-je Clélia ? se dit Fabrice en s'éveillant. Mais ces oiseaux sont-ils à elle ? (STENDHAL, 1967. P : 640)

Mais si je vois Clélia, daignera-t-elle m'apercevoir ? (STENDHAL, 1967. P : 641)

Pour Fabrice, l'apparition de Clélia dans son champ visuel le fige dans une essence. C'est pourquoi, il fait l'inventaire de ses qualités et de ses défauts pour rectifier le jugement de Clélia sur lui :

Serais-je un de ces grands courages comme l'antiquité en a montré quelques exemples au monde ? Suis-je un héros sans m'en douter ? Comment ! moi qui avais tant de peur de la prison, j'y suis, et je ne me souviens pas d'être triste ! c'est bien le cas de dire que la peur a été cent fois pire que le mal. Quoi ! j'ai besoin de me raisonner pour être affligé de cette prison. (STENDHAL, 1967. P : 642)

Au fil du roman, les circonstances politiques et sociales compliquent encore davantage leur rencontre. Fabrice est impliqué dans des intrigues politiques et des conflits militaires, ce qui les éloigne physiquement et émotionnellement. La rencontre entre Fabrice Del Dongo et Clélia est emblématique des luttes entre les désirs individuels et les contraintes de la société. Elle illustre également les thèmes de l'amour impossible et de la tragédie romantique qui sont chers à Stendhal.

La rencontre entre Lucien Leuwen et Madame de Chasteller :

La rencontre entre Lucien Leuwen et Madame de Chasteller est le coup de foudre du roman inachevé de Stendhal *Lucien Leuwen*. Leur rencontre est une exploration complexe des conflits sociaux, politiques et amoureux dans la France du XIX^e siècle.

Lucien Leuwen est un jeune homme issu de la bourgeoisie, idéaliste et ambitieux, tandis que Madame de Chasteller appartient à l'aristocratie parisienne, est sophistiquée et

manipulatrice. Leur rencontre se produit dans la haute société parisienne, où Lucien est introduit grâce à ses relations et à son charisme.

Dès le début, il y a une attraction mutuelle entre Lucien et Madame de Chasteller, mais leur rencontre est compliquée par les barrières sociales et les jeux de pouvoir. Madame de Chasteller est une femme mariée, et leur liaison est donc entachée par le scandale et le secret.

La rencontre entre Lucien Leuwen et Madame de Chasteller reflète les tensions entre la bourgeoisie montante et l'aristocratie déclinante dans la France post-révolutionnaire. Elle met également en lumière les conflits entre les aspirations individuelles et les attentes de la société.

Malheureusement, Lucien tombe de son cheval sous la fenêtre de Madame de Chasteller : [...] l'éclat de rire fut général et bruyant. Lucien remarqua que la dame aux cheveux d'un blond cendré souriait encore, [...] Lucien était rouge et affectait une mine simple. (STENDHAL, 1948. P : 348)

À partir de ce moment, Lucien devient un objet dans la conscience de Madame de Chasteller. Il cesse d'exister comme subjectivité. Sa timidité devant les yeux de Madame de Chasteller n'est que la traduction du trouble de la conscience qui sait qu'elle est jugée par une autre conscience. C'est pourquoi, devant elle, il est toujours angoissé :

Si madame de Chasteller me voyait ! (STENDHAL, 1948. P : 616)

Il craint d'être ridicule aux yeux de Madame de Chasteller :

Parbleu ! Si je rencontre jamais cette jeune femme, il faut que je la salue ; mes chutes nous ont fait faire connaissance, et, si elle prend mon salut pour une impertinence, tant mieux, ce souvenir mettra quelque chose entre le moment présent et l'image de mes chutes ridicules [...]. Si elle me reconnaît, elle ne pourra pas s'empêcher de me rire au nez. (STENDHAL, 1948. P : 395)

Pour éviter le ridicule, Lucien s'enfuit :

Et que deviendrai-je, se dit-il, si, après avoir obtenu de quitter Nancy, je viens à désirer d'y revenir avec la même folie ? [...] Après ce raisonnement [...], Leuwen monta à cheval et fit cinq ou six lieues en deux heures. Il se fuyait lui-même [...]. En revenant de sa promenade, il éprouva, en repassant dans la rue de la Pompe, un mouvement de folie qui l'étonna. Il lui semblait que s'il eût rencontré les yeux de Mme de Chasteller, il fût tombé de cheval pour la troisième fois. Il ne se sentit pas le courage de fuir. (STENDHAL, 1948. PP : 420-421)

Il cherche l'isolement pour être à l'abri du regard de Madame de Chasteller :

Pour se délivrer de leurs regards, il alla à cent pas plus loin, alluma humblement son cigare au feu d'un marchand de marrons, et se laissa aller à admirer la beauté du ciel et à réfléchir. (STENDHAL, 1948. P : 605)

Cependant, le roman *Lucien Leuwen* étant resté inachevé, la relation entre Lucien et Madame de Chasteller n'est pas complètement développée, laissant une part de mystère et d'ambiguïté autour de leur histoire d'amour, même si la chute de Lucien semble comme une fatalité :

Je suis prédestiné à être ridicule aux yeux de cette femme!. (STENDHAL, 1948. P : 395)

CONCLUSION

Nous avons remarqué que la rencontre avec autrui est un élément essentiel de la condition humaine, car elle nourrit notre compréhension de nous-mêmes. En nous engageant dans des rencontres avec les autres, nous enrichissons notre expérience et nos pensées.

Bien entendu, la description sartrienne du thème de la rencontre d'autrui est convaincante à bien des égards, mais la question demeure de savoir si Sartre prend en compte tous les aspects de l'expérience de cette rencontre.

Nous avons vu que les êtres humains vivent sous le regard de l'Autre. Dans sa perspective, Sartre nous montre que la rencontre ne peut jamais aboutir à une reconnaissance mutuelle ou à une fin heureuse. Cela correspond à l'idée de l'amour impossible chez Stendhal.

Compte tenu des limites de cette étude, nous n'avons pas pu analyser l'ensemble de ce sujet très vaste. Cependant, il nous semblerait intéressant dans l'avenir, d'explorer d'autres aspects de ce sujet afin d'approfondir notre compréhension de l'Autre et de nos rapports à autrui.

Bibliographie

Livres

SARTRE, Jean-Paul, (1938). *La Nausée*, Gallimard, Paris.

SARTRE, Jean-Paul, (1976), *L'être et le néant*, Gallimard, Folio, (1^{ère} édition 1943), Paris.

SARTRE, Jean-Paul, (1972). *Huis clos*, Gallimard, Paris.

STENDHAL, Henri Beyle, (1948). *Romans et Nouvelles*, Lucien Leuwen, Gallimard, La Pléiade, (1^{ère} édition 1894), Paris.

STENDHAL, Henri Beyle, (2000). *Le Rouge et le Noir*, Gallimard, Folio classique, (1^{ère} édition 1830), Paris.

STENDHAL, Henri Beyle, (1967). *La Chartreuse de Parme*, Rencontre, (1^{ère} édition 1839), Lausanne.

Sitographies

LAROUSSE. (s. d.). « Philosophie ». Dans dictionnaire en ligne. [En ligne], Page consultée le 13 avril, 2023. URL : <https://www.larousse.fr/>